

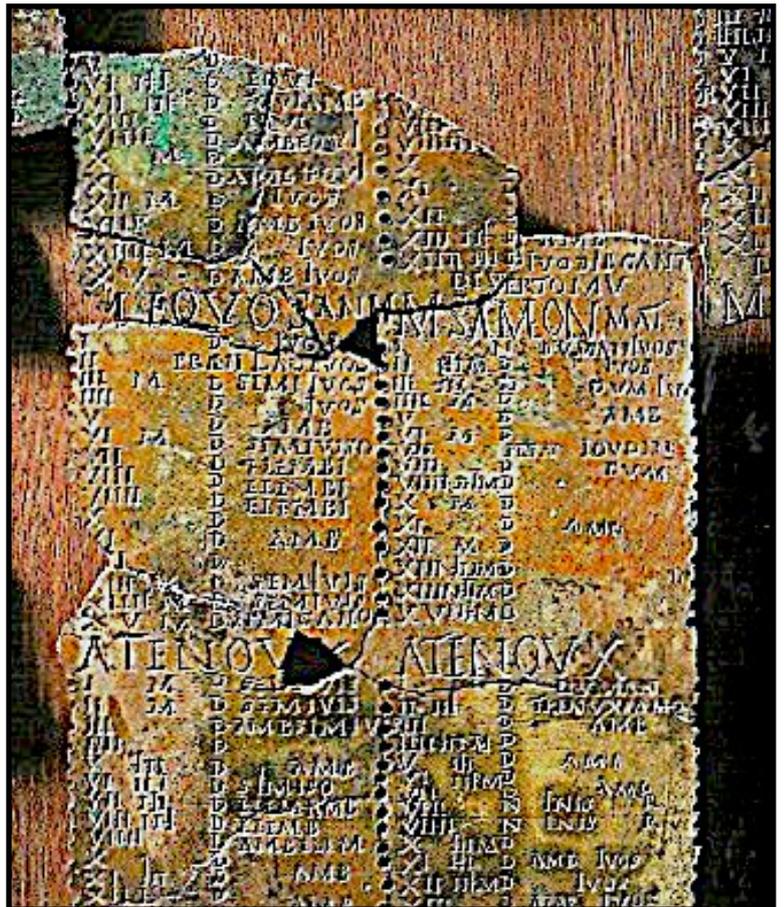
LA LANGUE

« *Ils estiment (les druides), que la religion ne permet pas de confier à l'écriture la nature de leur enseignement, alors que pour tout le reste en général, pour les comptes publics et privés, ils se servent de l'alphabet grec.* » (B.G.VI.14).

En une seule phrase, César signale l'une des caractéristiques majeures de la société gauloise : l'évincement de l'écrit. Ce principe, on le verra, a longtemps entravé la connaissance d'une langue que les travaux de recherche actuels tentent néanmoins de reconstruire patiemment.

Des textes rarissimes

Ce sont donc les druides qui ont édicté cette règle hermétique du seul recours à l'oral qui aboutit inévitablement à maintenir les processus de détention et de transmission du savoir entre les mains de l'élite sacerdotale dominante. Les acquis intellectuels font dès lors l'objet d'un monopole qui limite fortement la diffusion des connaissances et interdit de fait toute appropriation épigraphique par les populations. Malgré tout, certains documents relatifs aux comptes, actes administratifs, legs,... ont manifestement été reproduits sur supports, la langue celtique ayant ainsi été transcrite en caractères grecs comme d'ailleurs César le signale lui-même lorsqu'il indique avoir retrouvé des tablettes de recensement chez les Helvètes (B.G. I.29). Sur une grande partie de l'Europe, la langue celte prospère en n'utilisant effectivement que le support



Calendrier de Coligny

(Musée gallo-romain Département du Rhône, Lyon)

oral, en dehors de quelques zones périphériques qui auront accès à l'écriture de cultures voisines. Ainsi les Léponsiens (1) de l'Italie du Nord auront-ils recours, du -VI^e au -II^e siècle, à l'écriture étrusque, d'origine grecque, les Gaulois de la région de Marseille à l'écriture grecque du -III^e au +I^{er} siècle et les Celtibères (2), à une écriture paléohispanique utilisée par les Ibères (3) dès le -II^e siècle. Avec la romanisation, le latin servira aussi de révélateur du +I^{er} au +IV^e siècle, grâce à l'utilisation de son alphabet pour reconstituer les sons gaulois, ou directement à travers son vocabulaire. Ce sont donc ces différents alphabets qui serviront de vecteurs par défaut à une langue dont l'origine relève d'un tronc commun, l'indo-européen. Ce dernier a généré cinq langues proches, sur le continent, le léponsien parlé dans la région des lacs italiens entre -700 et -400, le gaulois dans la plaine du Pô, en France, en Suisse et en Belgique de -300 jusqu'au Haut-Empire, le celtibère en Espagne de -300 à -100, et au sein des îles britanniques et en Bretagne, le brittonique, en Grande-Bretagne, au début du Haut-Empire, d'où sont issus le gallois et la langue bretonne, et enfin le goïdélique (4), en Ecosse et en Irlande.(5) En Gaule, il est également probable que la langue celte ait été marquée par des particularismes régionaux, dialectes ou accents, César évoquant ainsi des peuples « *...différents entre eux par le langage...* » (B.G.I.1), de même que Strabon, lorsque celui-ci parle des peuples de l'Aquitaine, qui selon lui sont plus proches des Ibères, « *plus de vingt ... tous faibles et obscurs* », en leur prêtant une langue différente de celle des Gaulois.(6)

Survivances celtes à l'ouest de l'Europe

Autant de spécificités toujours difficiles à identifier quand on connaît l'approche déjà délicate de la langue, car la matière à étudier reste faible : encore très peu de noms communs ont été identifiés et l'essentiel du substrat provient de noms propres.

En outre, une étymologie celtique peut très bien ne provenir que d'une source postérieure oeuvrant par réutilisation tardive, ou le mot étudié ne pas présenter de points de comparaison fructueux avec des éléments de langues celtiques proches, gallois, breton...

La recherche porte ainsi sur les inscriptions antiques, l'étude étymologique des noms de lieux et de personnes connus, ou remaniés ultérieurement jusqu'au Moyen-Age dans les langues classiques ou romanes.

Ces avancées restent lentes et conduisent toujours selon les cas à des traductions allant de l'hypothétique au probable.(7) Il n'existe en effet aucune transcription d'un texte de littérature et seuls sont utilisables les quelques inscriptions sur pierre ou sur plomb de nature funéraire ou votive rédigées à partir des écritures méditerranéennes, comme la quarantaine d'inscriptions tirée d'éléments étrusques mises au jour dans le nord de l'Italie, dont celles trouvées à Todi, datées des -II^e/^e-I^{er} siècles, ou en Provence sur des stèles des -III^e/^e-II^e siècles.

Dans le sud-est de la Gaule, au delà du grec, l'emploi croissant du latin après -100 multiplie aussi les inscriptions sur stèle mais également sur céramique. Plus au nord, d'autres découvertes exceptionnelles ont été réalisées.

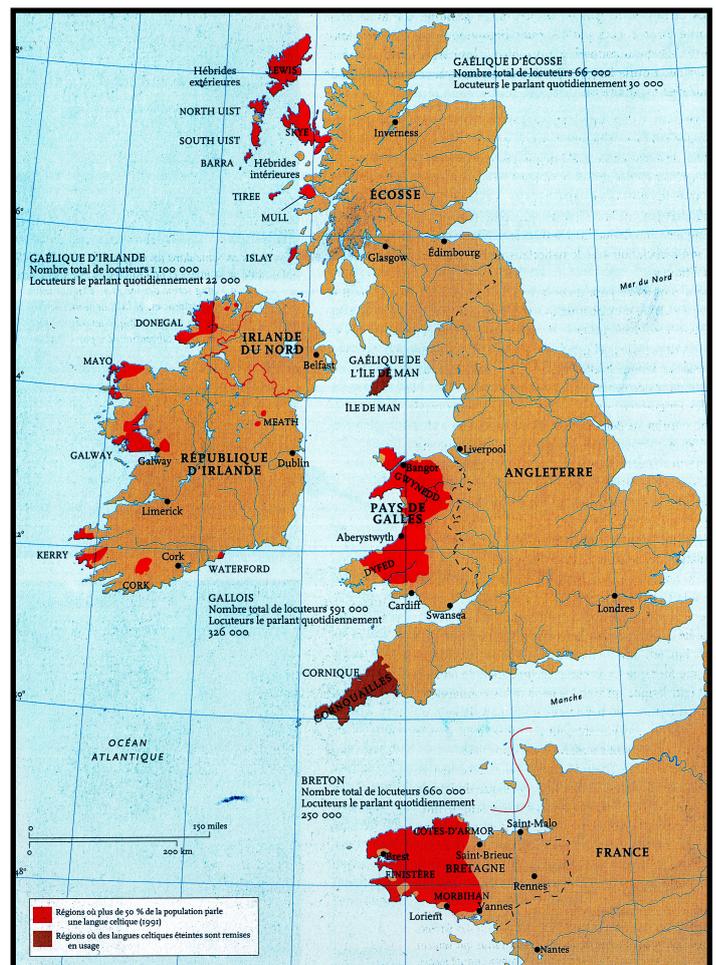
L'une, effectuée fortuitement en 1897 dans l'Ain, avec le calendrier dit « de Coligny » (01), composé de 149 fragments, dont 126 portent une inscription, éléments provenant d'une plaque de bronze de 1 m 48 X 0,90 m représentant un calendrier luni-solaire en rapport avec le cycle des saisons rédigé en langue gauloise et transcrite phonétiquement en latin.(8)

Si sa fonction demeure énigmatique, la conception, elle, est clairement liée aux druides.(9) Son étude aura permis d'ajouter au lexique gaulois une soixantaine de mots dont le sens reste parfois conjectural. L'autre découverte, en 1971 à Chamalières (63), concerne une tablette de défexion (10), (de malédiction) en plomb, de 6 cm X 4 cm qui dans un texte minuscule de 12 lignes, invoque le dieu Maponos (11) aux fins d'infliger dans le cadre d'un procès des sévices corporels à son accusateur et à ses témoins.(12)

D'autres trouvailles de ce type participent au développement des connaissances linguistiques telles celle du « plomb du Larzac » (13), effectuée en 1983 à l'Hospitalet du Larzac (12), dont le texte à caractère magique, le plus long à ce jour, est composé de 160 mots à l'adresse d'une déesse du nom d'Adsagsona (déesse qui détourne les envoûtements ?), ou encore celle des tuiles de Chateaubleau - 77, en 1997, dont l'une constitue l'un des rares documents graphiques émanant du Nord de la Gaule.

Celle-ci comporte une inscription de onze lignes entièrement en gaulois, matérialisée par des lettres cursives latines, attestant ainsi de la survivance de la langue gauloise au +III^e siècle.(14)

Une langue qui semble donc perdurer au moins jusqu'à cette date à côté du latin et probablement plus tard encore dans les zones rurales plus éloignées, avant de disparaître en laissant d'ultimes traces dans les langues romanes et les noms de lieux.



Localisation des survivances celtiques

Petit lexique gaulois

Hormis le vocabulaire, qui dispose d'un socle non négligeable et en constant progrès (15), les autres aspects linguistiques sont toujours très mal connus. La déclinaison grammaticale possède six ou sept formes, nominatif, génitif..., la conjugaison présente cinq variantes, indicatif, impératif, subjonctif, infinitif et optatif sur la base de trois temps, présent futur, prétérit, tandis que la syntaxe semble bâtie à partir d'un schéma reposant sur l'ordonnement « sujet, verbe, complément ». Quelques conjonctions et adverbes sont bien établis : *ac* « avec », *eti* « de même », *extor, exter* « mais », *nu* « maintenant », *ue* « ou », *toni* « alors / puis » ... De même sont attestés des prépositions comme *ad* « vers », *ambi* « autour de », *ande* « sous », *are* « devant », *medio* « au milieu », *ver* « sur »...

Mais ce sont bien les noms propres qui apparaissent comme la strate la plus abondante, strate dont l'étude, l'onomastique, apporte régulièrement des avancées dans différents secteurs : noms de personnes, de divinités, de peuples ou de lieux.

Des noms qui sont en général formés à partir de deux dispositifs : la dérivation et la combinaison. La dérivation est la construction d'un mot formé d'une base précédée d'un préfixe ou suivie d'un suffixe. Le préfixe « con » (avec/ensemble) donne par exemple *Con/toutos* « concitoyen » et le suffixe *iko* produit *Aremor/ici*, les « Armoriciens ». La combinaison quant à elle est l'assemblage de deux éléments ou plus, qui servent de base pour générer d'autres dérivés : ainsi, avec le mot *cintus*, « premier », associé à celui de *gnatos*, fils, est tiré le nom propre *Cintu/gnatos* « premier né », « l'aîné ». Grâce au travail remarquable des linguistes (16), le lexique gaulois évolue régulièrement tant en qualité d'interprétation qu'en matière d'enrichissement.

Pour avoir une idée de ce vocabulaire, les deux tableaux qui suivent proposent une partie de la bonne centaine de termes courants d'origine gauloise et une liste de près de 200 mots reconnus :

MOTS D'ORIGINE GAULOISE

alouette : <i>alanda</i>	brochet : <i>broccos</i>	lance : <i>lancia</i>
ambassadeur : <i>ambactos*</i>	capuche : <i>cucullos</i>	lande : <i>landa</i>
ardoise : <i>aritisia</i>	charpente : <i>carbano</i>	lieue : <i>leuca(ga)</i>
arpent : <i>arepennis</i>	charriot : <i>carros</i>	marne : <i>marga</i>
balai : <i>baleno</i>	chemin : <i>cammano</i>	mouton/belier : <i>molton</i>
barde : <i>bardos</i>	cheval (trait) : <i>caballos</i>	palefrenier : <i>ueredos</i>
bec : <i>beccos</i>	claire : <i>clata</i>	ruche : <i>rusca</i>
beret : <i>birrus</i>	daim : <i>damos</i>	saie : <i>agon</i>
bille(de bois) : <i>bilio</i>	dru : <i>drutos</i>	soc : <i>succos</i>
blaireau : <i>broccos</i>	glaive : <i>cladio</i>	suie : <i>sudia</i>
bouche : <i>bocca</i>	gobelet : <i>gobbo</i>	truand : <i>trougo</i>
braie : <i>brac(c)a</i>	gosier : <i>geusia</i>	vassal : <i>uasso</i>

LES CONCEPTS

ambi - autour
anatia - les âmes
aramo - doux
ar duo - haut
balco - fort
biuo - vivant
bri(c/x)ta - magie
britu - jugement
buro - furieux
caleto - dur
cambo - courbe
cintus - premier
cobro - désir
cottos - vieux
dagos - bon
dauios - enflammé
deuos - dieu
diacus - paresseux
donno - noble
dus/du - mauvais
gargo - féroce
labaro - éloquent
ladanos - sourd
lagu - petit, mauvais
lat - journée (24h)
lato - ardeur, fureur
lauenos - heureux
lao - petit
liscos - lent
litanos - large
lutu - passion
magi(o) - grand
maros - grand
maruos - mort
medios - milieu
meliddos - doux
nouiiios - nouveau
obnos - crainte
runo - secret
sego - victoire/force
senos - vieux
su - bon/bien
tanco - paix
uid - savoir
uimpos - joli

L'INDIVIDU

agedo - visage/face
bocca - bouche
bena/bano - femme
crid(io) - coeur
derco - oeil

durnos - poing
garo - cri
gdonios - être humain
lama - main
ling - sauter
mant(o/i) - bouche
mot(o/u) - membre viril
sonos - sommeil/songe
srogna - nez/narine
traget - pied
uepos - voix
uolto - cheveux/(lure)

LA FAMILLE

ategnio - descendant
ater - père
brater - frère
comprinos - compagne
duxtir - fille
genos - lignée
gnatos(ta) - fils/fille
mapat - enfant
mapo - fils, garçon
matir - mère
nata - fille
orbios - héritier
regenia - famille
sentice - compagne
silo - descendance
suior - soeur
ueni - clan/'celui du'

LES FONCTIONS

ambactos - serviteur
arios - seigneur/H.libre
caxtos - esclave
cinges/cinget(o)-guerrier
druid - druide
dugilos - fabricant
goben - forgeron
magalos - prince
magus - valet/enfant
moricos - marin
pritios - poète
rigan(i/a) - reine
rix - roi
toutios - citoyen
ualos - souverain
uassos - serviteur
uati - devin
uidlua - voyante

LE COMBAT

caito(ceto) - bois
cano - roseau
cassanos - chêne
crouco - tertre
dola - feuille
drageno - épine
dumio - colline
etu - prairie
giamos - hiver
glanna - rive
ialon - clairière
late - marais
locu - lac
magos - champ*
mori - mer
nemo - ciel
noxt - nuit
onno - fleuve
ratis - fougère
renos - rivière
ritu - gué
salico - saule
samo - été
s(o/u)nno - soleil
sparno - aubépine
suibitis - lierre
tanno-chêne - vert
taranus - orage
uaria - cours d'eau
uerna - aulne
uidu - arbre, bois

ago - combat
agro - massacre
boudi - victoire
briga - forteresse
calgo - épée/pointe
catu - combat
cobo - victoire
corios - armée
divic - venger
drungos - bataillon
excingo - attaquant
gaiso - javelot
lancia - lance
namanto - ennemi
orget(o) - tueur
slougo - troupe/groupe
uic(o) - combattant(s)

LES CREATIONS

briva - pont
carnyx - trompette
cilurno - seau
clitos(ta) - pilier
delgo - aiguille
litu - fête
loga - tombe
nauson - navire
nemeton - sanctuaire
pario - chaudron
roto - roue
sentu - chemin
serra - faux/faucille
tegia - maison
treb - habitation
ulido - festin
uodercos - tombe

LA NATURE

abona -rivière
acaunon - pierre
ana - marais
aritisia - ardoise
auantia - source/rivière
auelo - vent
bagos - hêtre
baua - boue
bilio - arbre
blato - fleur
bruca - bruyère

LES ANIMAUX

artos - ours
bo - vache, boeuf
branos - corbeau
caliaco - coq
cuno - chien, loup
elantia - biche
epos - cheval
l(o/u)co - loup
lucot - souris
mandus - poney
louernos - renard
marcos - cheval
matu - ours
moccos - porc
orco - goret
oui - mouton
oxs(o/i) - boeuf
succos - porc
taruos - taureau
tasgos - blaireau
turcos - sanglier

NOTES

- (1) Lépointiens : peuple celtique résidant dans la région du lac Majeur à la frontière italo-suisse.
- (2) Celtibères : peuples du Centre et de l'Ouest de la péninsule ibérique.
- (3) Ibères : peuples occupant la façade méditerranéenne de la péninsule ibérique.
- (4) Le brittonique comprend aussi le cornique (Cornouailles) et le goïdélisque, le mannois (île de Man).
- (5) Jean Louis Brunaux - Les Gaulois - Les Belles Lettres - 2008. pp.213 et 214.
- (6) Strabon - Géographie, IV,2,1.
- (7) Xavier Delamarre - Dictionnaire de la langue gauloise - Errance - 2008 - p.11.
- (8) Ce calendrier, extrait dans un contexte archéologique daté de la fin du +II^e siècle ne représente que la moitié de l'ensemble, le reste, malgré les fouilles n'a pu être retrouvé. Il est exposé au musée gallo-romain de Fourvière à Lyon.
- (9) Pierre Yves Lambert - Un calendrier gaulois - La langue gauloise - Errance - 1997 - p.115.
- (10) Defixion : du verbe latin « *defigo* », fixer, immobiliser. Ces supports, souvent en plomb, étaient utilisés en guise de maléfice par toutes les couches sociales de l'Antiquité, qu'il s'agisse des populations de l'Égypte, de la Grèce ou de Rome.
- (11) Maponos : dieu celte de la jeunesse, assimilable à Apollon.
- (12) La tablette, issue d'un environnement archéologique datant du 1er siècle de notre ère, est exposée au musée Bargoin de Clermont-Ferrand.
- (13) Le support, découvert dans une tombe à incinération datable de +90/+110, est exposé au musée de Millau (12).
- (14) Ces éléments ont été retrouvés dans un puits comblé dont la datation est comprise entre la fin du +II^e siècle et le début du +IV^e siècle. Ceux-ci sont exposés au sein de l'association La Riobé à Chateaubleau (77).
- (15) Le lexique gaulois comprenait près de 950 « entrées » en 2008 - Xavier Delamarre - op.cit. p.12.
- (16) Le corps de ces linguistes, tout en étant restreint, est à l'origine d'une production relevant d'un haut niveau d'expertise : parmi ceux-ci, Pierre Yves Lambert, Xavier Delamarre, Jacques Lacroix...